

Chapitre V: Autres aspects du problème

Le présent chapitre est focalisé sur la présentation des autres aspects et qui ont rapport avec les mécanismes et variables mentionnés auparavant. Toutefois, en se forçant que ces autres problèmes tournent autour du rôle et de la responsabilité des parents et des enseignants envers les écoliers. Quels sont et comment s'appliquent efficacement ces derniers vis-à-vis de l'enfant et l'école? Nous tenons en compte que ces aspects peuvent être systématisés en fonction des variables: ethnicité, profession, individu ensorcelé et distance entre foyer-école, et qui sont jonglées dans les tableaux successifs suivants. Ces variables sont mises en scène afin de pouvoir analyser et déterminer l'effet profonde de la sorcellerie sur l'éducation, comme prévue sur notre thématique. Ensuite, en suivant notre chemin jusqu'ici la non réussite scolaire ne se superpose pas non seulement sur ces fins mais aussi sur des autres mécanismes ou dispositifs. Nous y sommes tourmentés à plusieurs reprises afin d'y parvenir et à démontrer l'attente de cette recherche. Outre, la complicité entre ces aspects et variables s'avère être et intimement indispensable. Puisque cette étude est due du minima au maxima et vice-versa. A son tour, la variable ethnicité va, par supposition, nous aider à définir que le comportement d'un villageois ou paysan peut démontrer le courage face à la scolarisation ou la déscolarisation des enfants. C'est pour ces raisons que nous voulons inspirer notre étude sur différents aspects ou niveaux. Car certains caractères se présentent patiemment dans notre vision d'ensemble. Du fait, le présumé envoutement, le conflit social et familial est provoqué par la conduite d'un individu à un autre. Et Louis Lavelle, dans son œuvre, conduite à l'égard d'autrui (1957 : 15) peut nous apporter quelques idéologies à travers le changement volontaire ou involontaire de comportement d'un individu dans une société qu'il appartient. Selon lui: *« il n'y a pas d'autre mal que celui que les hommes se font les uns aux autres. Ce sont les rapports que nous avons avec les autres hommes qui nous rendent heureux ou malheureux. Mais si nous savions que les biens que nous possédons produisent nécessairement la jalousie et la haine, nous accepterions cette jalousie et cette haine sans qu'elles fassent de tache sur notre bonheur... »*. De cette action du bon sens, du bien et du mal, dans son autre œuvre, peut approfondir et approuver à ce que disait LAVLE Louis sur *« le mal et la souffrance »*, est, selon lui : *« le mal se mêle malgré nous à nos moindres gestes, à nos démarches les plus naturelles : il est peut-être uningrédient de nos actions les meilleures.*

Méconnaître le mal pour donner à notre activité le bien comme unique point d'application, c'est s'aveugler volontairement, c'est s'exposer au désarroi quand le mal s'offre à nous malgré nous, c'est manquer de ce courage de l'esprit qui doit regarder le réel face à face, et l'embrasser dans sa totalité afin de le pénétrer et de le redresser »³⁴.

Section VI: Les villageois et les autres aspects ennuyeux du quotidien

Dans un village ou commune telle que celle-ci, beaucoup d'attention inattendue peuvent provoquer l'anxiété comme par exemple le «*fady*» ou le tabou: «*fadin-tany*» et le «*fadin-drazana*», les «*andrafady*» ou les jours interdits et l'envoutement ou le «*mosavy*»: le «*tolaka*» et le «*masantoko*» ainsi que le «*hozona*» ou malédiction par voix de parole et le poisson. En majorité de cas, ceux sont les hommes qui ont attrapé par le «*tolaka*»: le «*tolatsigny*» et le «*tolaka andrano*», et tandis que les jeunes filles et femmes sont atteintes de «*l'anjarintsy*». Nous voulons étudier cette action maléfique sous différents niveaux d'où la confrontation et l'unification de plusieurs types de théories telles philosophiques, psychologiques, sociologiques et anthropologiques. Ainsi, la religion traditionnelle est dominatrice. En fait, le «*fady*» ou le tabou se diffère selon l'origine du groupement ethnique qu'appartient l'individu. Renforçons ces idéologies avec celles de ERNY Pierre, il disait que: «*si dans une population on croit fortement en la sorcellerie, on sera comme à l'affût de tous les signes et on sera porté à interpréter dans ce sens tout ce qui arrive. Les influences mauvaises se couleront dans un moule fortement institutionnalisé. La suggestion peut ainsi jouer un rôle décisif, dans la mesure où l'on sait d'avance comment les choses vont se passer. Là où ces croyances sont peu développées, on prêtera moins d'attention à un vécu qui pourrait être mis en rapport avec elles*³⁵. Par contre, l'effet de ces envoutements sur la scolarisation de certains enfants et les jeunes enfants ruraux se pressentent par le non réussite à l'examen; une sorte de blocage, l'enfant lui-même souffre de la maladie. Le témoignage d'un jeune enfant: «*il est malade tout ou chaque fois en arrivant à son école mais d'un cas contradictoire il se sent très bien chez lui*». Cette maladie afin qu'il n'a pas eu de remède, l'enfant ne parvient plus à suivre ou à continuer ses études alors il risque d'abandonner l'école.

³⁴LAVELLE LOUIS, « *Le mal et la souffrance* », l'alternative du bien et du mal, 1883, pg14.

³⁵ERNY Pierre, *La sorcellerie et nous*, 1979, pg243.

1. Paradoxe dans la représentation des groupes ethniques

Le paradoxe dans la représentation des groupes ethniques est que ces groupes conservent et prouvent sa spécificité et sa faculté de mentalité et de comportement. Le comportement est dynamique mais la mentalité est active ou mouvante. Désormais, le paradoxe et le paradigme entre ces deux facettes transforme l'individu à agir de bonne manière ou de mauvaise manière. Soit il fait du bien et soit il fait du mal ou souffrir l'autrui. Le comportement et la mentalité se diffèrent, d'un individu à l'autre, selon la caractéristique et le groupement ethnique d'où il vient et, à qui et avec qui il prend en contact? Notre réflexion psychologique dépende notamment du soi et du moi. Sur ces propos, la réalité sociale est vilipendante. Nous sommes cependant prises en piège par notre environnement classique et un peu suicidant. Chaque paysan local est dominé par ces représentations afin qu'il puisse se réagir dans la situation normale ou anormale.

Tableau 7: Répartition des échantillons suivant leur ethnicité

Choix	Masculin	Effectif en %	Féminin	Effectif en %	Ensemble	Effectif total en %
Antakarana	5	15,2	6	14,3	11	14,7
Sakalava	2	6,06	3	7,1	5	6,7
Betsimisaraka	9	27,3	10	23,8	19	25,3
Antemoro	12	36,4	15	35,7	27	36
Antefasy	3	9,1	4	9,5	7	9,3
Antanosy	2	6,1	4	9,5	6	8
TOTAL	33	100	42	100	75	100

Source: Enquête personnelle, année 2017

D'un côté, le tableau là-dessus nous a montré que parmi nos échantillonnages, lors de notre enquête sur terrain nos enquêtés peuvent aussi se représenter en fonction des groupements d'ethniques dont: (15) pourcent représentent les Antakarana, (07) pourcent Sakalava, (25) pourcent Betsimisaraka, (36) pourcent Antemoro, (09) pourcent Antefasy et (08) pourcent Antanosy. D'autre côté, le mauvais et le bon comportement se sont gravés sur ces groupements. Ceux-ci peuvent être mis en lumière sous différentes facettes. En fait, nous volons réajuster notre vision en ce qui concerne la pratique de la sorcellerie, la non scolarisation et l'abandon scolaire par rapport à la mentalité et au comportement. Si bien que la mentalité et le comportement soient deux aspects qui poussent l'excitation et la déchirure du socle social sous différents niveaux; ainsi que promoteurs de la non réussite des autres. Puisque ces deux aspects naissent un système de décalage automatique dont la

vie de chacun est emballé dans un écart d'intervalle. La vie est injuste et toujours en état de déséquilibre total. Nous avons créé nous-mêmes nos cimetières?

D'où elle sorte la mentalité ou la pensée villageoise? C'est la question qui doit absolument être traitée pour le commentaire de ce tableau. L'estime sociale et le pouvoir provoquent la désorganisation et la différenciation sociale communautaire. La technique agricole restait traditionnelle. La solidarité des paysans s'évolue à l'individualisme agraire; le «*fandriaka*» ou «*tambyro*» ou un rituel de se donner la main en voie de disparition. Un rituel spécialement pour les paysans ruraux. D'où le contraste s'est produit sur la solidarité communautaire des villageois. Et la situation sociale ne s'améliore de nouveau que par le défi. En fait, l'organisation sociale des paysans est limitée par chaque groupement d'ethnique et il se défend entre eux. A cet effet, les groupements sociaux ont sa manière de protection et de se défendre contre tout acte non formel ou informel à leur coutume ou habitude. La société s'évolue des malheurs s'apparaissent. Outre, le s'entretue ne s'adresse pas à l'accumulation concrète de sa richesse. Le déficit et la chance proviennent par l'inégalité sociale. Entre le semblant et le faire semblé, selon BOEHLER Jean-Michel: «*l'inégalité sociale est présente partout*». ³⁶

2. Enjeux implantés entre la profession, l'éducation et la scolarisation

Au niveau local, plusieurs enjeux sont reliés apparemment par la déstabilisation des emplois et du travail des paysans locaux, y affèrent l'insuffisance de la productivité agricole comme source génératrice de revenue familiale et la mauvaise gérance de celle-ci. Outre, la production des productivités agricoles n'est que saisonnière. Les résultats de notre recherche nous ont montré que la plupart des enfants ne parviennent plus et à continuer leur cursus scolaire face à ces enjeux. Certains enjeux sont causés par la non prise de responsabilité de certains parents face aux besoins fondamentaux de leur enfant. C'est le principe de «*laisser aller et laisser faire*». Par exemple: quelques enfants ont arrêté l'école car leurs parents ne parviennent plus à payer les frais de scolarité. Ces enfants-là n'atteignent pas encore l'âge majeur. Et ils vont faire quoi dans la vie? Or la majorité de ces paysans vivaient de l'agriculture et de la riziculture. Dans ce cas, revenons sur l'ancrage profession des paysans agriculteurs et non agriculteurs. Le souhait,

³⁶BOEHLER Jean-Michel, Communauté villageoise et contrastes sociaux : laboureurs et manouvriers dans la campagne strasbourgeoise de la fin du XVIIe au début du XIXe siècle, Article, 1976, il a mené ses recherches sur l'Études rurales : Pouvoir et patrimoine au village.

l'éducation et l'enseignement pédagogique de leurs enfants méritent plus de temps, de patience et d'encadrement. La vie de ces paysans est orientée par, tout d'abord, le désir ou l'envie et, ensuite, le plaisir. Ainsi, le tableau là-dessous nous apportera quelques résultats réflexifs sur ces inspirations.

Tableau 8: Récapitulation des villageois enquêtés selon leur profession

Prof	Masculin	Effectif en %	Féminin	Effectif en %	Ens	Effectif total en %
Agri	3	8,3	4	10,3	7	9
Non agri	5	13,9	7	17,9	12	16
Fonct	4	11,1	5	12,8	9	12
Ensg F	6	16,7	5	12,8	11	15
Elèves	15	41,7	15	38,5	30	40
Caté	1	2,8	0	0	1	1
Past	2	5,6	0	0	2	3
Mpiandry	0	0	3	7,7	3	4
TOTAL	36	100	39	100	75	100

Source: Enquête personnelle, année 2017

Ce tableau nous renvoi à la connaissance de certaines défaillances observées au sein de profession, il est intéressant que l'effectif des fonctionnaires sont inférieurs par rapport à l'effectif des paysans agriculteurs et non agriculteur. Nous n'avons sur ce tableau que, en ensemble, sept (07) paysans agricoles et douze (12) non agricoles, neuf (09) fonctionnaires et onze (11) maîtres FRAM. Mais attention! Actuellement le FRAM est subdivisé en trois formes dont il s'agit: le contractuel MEN, l'enseignant non subventionné et l'enseignant subventionné. Il ya une différence entre cette trois formes. Ainsi, nous voudrions dire que peu de paysans ont la chance de devenir employé de l'Etat. Nous irons analyser cette conception dans le troisième chapitre de cette deuxième partie. D'une vision très controversée, le problème de l'éducation et de l'enseignement pédagogique actuel se reposent sur le problème d'écoute et d'analyse compréhensive.

Dans la vie quotidienne, MRUGALA stipulait que: « *l'homme se sent ainsi menacé dans un univers où il ne contrôle rien, il cherche alors à se protéger et à éloigner ses peurs par des rites et tabous, en ce sens tout homme était un peu sorcier car il tentait de chasser magiquement le malheur, d'attirer la richesse ou l'amour... Et lorsqu'il n'arrivait pas à ses fins, il faisait appel à plus fort que lui : les sorciers considérés comme devins et*

guérisseurs locaux. »³⁷Cette protection les ont poussés à utiliser les charmes de protection : le « *fangalan'nytolaka et tola-tsigny* » et « *fangalan'nymasantoko* » ou charmes de protection contre tout rejet de sorts ou d'envoutements et malheurs effectués par les sorciers. Dès fois, des remèdes sont faits pour l'usage préventif et curatif. Ces deux conceptions sont distinctives. Le « *tolaka* » et le « *masantoko* » est une représentation d'un sort maléfique qui va donner malheur à la personne cible. « *L'anjarinintsy* » ou « *l'ambalavelona* » est comme étant une branche de ces derniers. Le « *tolaka* » et « *l'anjarinintsy* » peuvent directement nous donner la mort. Ceux-ci, par les informations acquises au niveau des villageois, ont définis la limite de médecine puisque ces genres de maladie détestent l'injection d'une piqûre. Ainsi, le « *tolaka* » prend effet comme l'accident et le suicide; la personne atteinte de la maladie va se suicider dans la rivière en plongeant dans un endroit là où nous ne pouvons plus la trouver. Tous ces cas sont de provenances de l'éducation en question. Revenons à l'œuvre de LAVELLE Louis (1957: 17), il disait que : « *l'homme est le dieu de ce monde spirituel dans lequel il vit et qui n'existe qu'en lui et par rapport à lui. ... de l'apparence, mais comme homme il dispose de ce qu'il est, que personne ne voit, et qui est le seul royaume où chacun soit appelé à vivre, même le roi. Enfin, tandis que le roi entend conformer l'ordre des choses à sa volonté propre qui est toujours misérable et le rend esclave de lui-même, l'homme, quand il est sage, conforme sa volonté à un ordre dont il fait partie et qui, en le dépassant, le délivre de ses limites. Donc, en somme, l'éducation entre aussi dans la définition qu'exagèrent notre mentalité et la fondation de notre comportement.*

3. Initiative des parents, scolarisation et déscolarisation des enfants

L'initiative ou la volonté des parents est notamment de scolariser; de s'inscrire, mais l'opposé c'est que certains facteurs les acheminent à déscolariser son enfant de l'école. Pourquoi? La réponse est simpliste. C'est parce qu'à certains âges, la plupart des parents dépensent plus de temps sur leur champ ou sur leur production agricole qu'à l'occupation de ses enfants notamment le suivi de leurs études. Ces parents veulent que les enfants-là deviennent leurs relèves et de les aider à préparer la rizière et les champs de caféier et de vanillier. Outre, s'ils veulent que ses enfants continuent leurs études, alors les

³⁷MRUGALA K., MUCHEMBLED R. : La sorcière au village XVe-XVIIIe siècle, Edition Gallimard/Julliard, 1991, pg04.

enfants eux-mêmes refusent de les continuer puisqu'ils ont de l'affection avec la nature et la pratique de l'agriculture. Ces cas-là peuvent être liés en fonction du niveau de vie et d'études de leurs parents en effet. Il ne semble pas un rêve que le tableau là-dessous va nous démontrer des représentations expressives, discursives et descriptives sur ces propos.

Tableau 9: Répartition des parents selon leur niveau d'études

Choix	Prim	Second	Univer	Autres	Ens
Agriculteurs	03	02	02	01	8
Charpentier	02	01	00	01	4
Maçon	02	01	00	01	4
Ménuisiers	01	01	00	00	2
Chauffeur	02	01	00	00	3
Enseignants	00	01	02	00	3
Docteur	00	00	01	00	1
TOTAL	10	7	5	3	25
Effe total en %	40	28	20	12	100

Source : Enquête individuelle, année 2017

Le tableau là-dessus nous montre les variables choisies: le niveau d'études ou d'instruction des parents, selon leur profession. Ce niveau demeure de l'année zéro (00) ou du niveau le plus inférieur au niveau supérieur; avant l'entrée en primaire jusqu'à ce qu'il parvienne à l'université. La mentalité et le comportement enraciné, par observation analytique sur les réalités locales, les traditions et coutumes dans lesquelles règnent les règles sociales. Donc, ce n'est pas la bonne ou la mauvaise éducation et enseignement qui fait l'homme un homme mais c'est la société. Nous sommes nés complètement bon mais c'est à nous de refonder notre système humanitaire tel que l'agissement dans le bon ou le mauvais sens. Pourquoi nous agissons toujours à partir de l'approche descriptive et discursive intime de l'aspect mentalité et comportement? Tels qui sont dimensionnés dans la sociologie de la rationalité sont la base fondamentale de la sociologie cognitive ainsi de l'anthropologie cognitive. De ce fait, et par rapport aux autres, nous prétendons que le traumatisme psychique causé par la hausse des prix des matériels et de ressources consommables, ces deux aspects redeviennent plus inexplicables et maintes fois imaginables en tant que tels. La crise nous fait revêtir et revenir à la pensée sauvage dans la modernité.

A partir de ce présent tableau nous pouvons en suite en déduire qu'en somme et dans les vingt-cinq (25) parents enquêtés dont quarante (40) pourcent d'entre eux qui ont fini seul le niveau primaire, vingt-huit (28) pourcent au niveau secondaire, vingt (20) pourcent au niveau universitaire et douze (12) autres ne sont ni primaires et ni éduqués à l'école. *La question a été, de tout temps, très controversée. Pour Fontenelle, «ni la bonne éducation ne fait le bon caractère, ni la mauvaise ne le détruit». Au contraire, pour Locke, pour Helvétius, l'éducation est toute-puissante. D'après ce dernier, «tous les hommes naissent égaux et avec des aptitudes égales; l'éducation seule fait les différences»...De la puissance des moyens d'action dont dispose l'éducateur.*³⁸

Section VII: Le flou intégratrice dans la régression à l'innovation éducative

Dans cette section nous insistons sur deux choses, tout d'abord, la défaillance de la prise de responsabilité de la part des parents vis-à-vis de ses enfants et, en suite, le rôle des enseignants face à ces élèves. Et la nuance de la représentativité de ces responsabilités semble floue au niveau des foyers; entre le sentimentalisme et l'affectionisme ainsi que le positivisme. Ces raisonnements sont les uns des plus grands problèmes sur l'éducation tant qu'au niveau familial, sociétal et communal. Cette tendance nous permet de dire qu'il s'agit d'un écart de relation dans l'approche parents-enfants. Outre, certains enfants vont prendre seule sa décision. L'enfant lui-même ne va pas prévenir ses parents quand il s'agit d'un problème à régler ou de chose qu'il veut faire. C'est par ce qu'il a peur, de ses parents. En ces points-là que deviennent nos enfants après? Et c'est la même chose qu'à l'école. Par contre, nous ne sommes pas à la hauteur de faire une bifurcation à travers la sociologie de la famille et à résoudre ces enjeux mais il nous faut justement de les ignorer et de conscientiser chacun d'entre nous sur les réalités que vivaient les paysans locaux. Ceux-ci imposent beaucoup d'ennuis sur les sciences de société et sur l'étude sur l'évolution de la famille et de la société. Puisque ces enjeux englobés par ladite défaillance massive sont reliés entre eux comme une toile d'araignée et à de niveau supérieur. Mais grâce à la multi-observation et ré-observation critique de ces cas, nous a permis d'avouer

³⁸DURKHEIM Émile, Éducation et sociologie, 1922, pgs16-17.

que le travail qui endurci ces paysans agricoles, non agricoles et paysans mixtes locaux est source de cette défaillance cognitive et émotionnelle ou affective. En fait, ce n'est plus la question de l'impasse et de l'insuffisance théorique qui semblent embêtante mais la pratique même au fur et à mesure de ces théories; nous sommes conscients à l'élaboration et à la lecture de celles-ci mais nous ne rendons pas compte non seulement de son application, de sa confusion mais aussi de son intégralité objective et subjective. Sur ces points, certains enfants qui ne sont pas du tout bien encadrés et qui n'ont pas eu un suivi de proximité, n'ont pas d'avantage de conduite sur le droit chemin. Ils n'imposent que du principe de laisser aller et de laisser faire et sans avoir être dirigés par ses parents. Ces enfants risquaient d'avoir des ennuis face à l'autrui bien évidemment et d'où le risque d'assumer l'acte de l'envoutement. Et ladite sorcellerie se manifeste du jour comme la nuit. En ces points nous revenons à la prédite en ce moment, les charmes et les dons traditionnels des ancêtres ne s'utilisent plus comme étant une balise sociale mais une arme de destruction intime entre la famille elle-même et la famille en société. Ces procédés nous achemine à la méfiance et à la déconfiantisation ou la réduction de l'aspect confiance d'un individu à un autre, d'où le renforcement du concept individualisme et qui ne cessait de s'amplifier. Cette causalité se révèle sur plusieurs facettes, « *il y a un certain moment nous avons vécu des informations sur une sorcière du village; qu'elle n'aimait pas des enfants à la fois au sens strict et au sens figuré. Mais nous ne savons pas la raison. Elle a distribué des bonbons ensorcelés et qui contiennent maléfiquement du poisson mortel* ». C'est pourquoi nous voulons creuser un peu plus profond sur le contexte de conscientisation et l'étude systématique sur les rôles des parents et des enseignants au niveau des ruraux.

1. Rôle des parents et écoles sur l'éducation au niveau communal

Nous volons conduire nos nouvelles optiques sur le rôle que doivent jouer les parents et les enseignants face aux enfants par rapport au commentaire du présent tableau. Il suffit d'en tirer ses rôles préventifs, curatifs et discursifs via le nombre des enquêtés qui ont été ensorcelés. Mais nous ne pouvons pas en déduire que la composition élémentaire des sorts qui est utilisé par le sorcellaire est la composition de remèdes par les guérisseurs. Les remèdes sont plutôt secrets que nous ne puissions les imaginer.

Une grande différence est remarquée entre l'innovation de l'éducation et l'éducation innovante, entre l'éducation en générale et l'éducation pédagogique. Au sein de plusieurs cas observés à plusieurs reprises, les enfants ne reçoivent pas davantage leurs

droits et que l'insuffisance de rôles des parents à leurs enfants se manifeste. Ils souffrent que la responsabilité de leurs parents est déstabilisée. A cette effet, ses parents ne peuvent pareillement subvenir les besoins fondamentaux de leurs enfants. Ainsi que le développement de l'enfant rural se présente anormal. Les droits et les besoins fondamentaux des enfants sont: se nourrir, se vêtir, éduquer, de jouer et de les fournir des soins médicaux. Et que ces parents doivent avoir l'entente et être à l'écoute de leurs enfants. Il y a une distinction entre les devoir des parents par rapport aux des droits que doivent jouir ses enfants. Certains points dans ces derniers ne figurent point par rapport à la réalité observée du local.

Tableau 10:Récapitulation par âge et par sexe des individus ensorcelés

Age	Masculin	Féminin	Ensemble	Effectif total en %
[0-5[00	00	0	0
[5-10[00	00	0	0
[10-15[02	18	20	26,7
[15-20[05	15	20	26,7
[20-25[02	18	20	26,7
[25-30[00	10	10	13,3
[30-35[00	05	5	6,7
TOTAL	9	66	75	100

Source: Enquête personnelle, année 2017

Suivant la réalité qui s'est présentée sur les villageois, seules les jeunes filles et femmes sont en majorité victimes de l'esprit maléfique notamment «*l'anjarinintsy*» et tandis que les hommes sont de minorités. Mais par rapport à ceux qui sont inscrits dans le tableau les jeunes filles entre, à l'âge de puberté ou mineure, un intervalle de dix (10) à vingt-cinq (25) ans sont victimes de l'ensorcellement notamment de «*l'anjarnintsy*», littéralement maladie de l'occulte. La raison avec laquelle ceux sont les jeunes filles et femmes qui sont victimes. C'est parce qu'elle n'a pas de mari ou célibataire et aussi le fait de déclarer l'amour d'un homme à une jeune fille ou femme sans avoir eu de réponse satisfaisante. Et cette jeune fille est toujours la meilleure de la classe et elle est par contre victime d'une jalousie discrète.

Par contre, chez nous, jusqu'ici, il n'y a pas de rituel contre la sorcellerie. Selon BONHOMME Julien, est en majorité: «*le sorcier est toujours un parent lignager, fréquemment l'oncle utérin dans les ethnies matrilineaires... L'invisible visionnaire s'achève dans, la sorcellerie se présente de face. Le contrecoup de cette réciprocité est*

douloureux: le sorcier sait qu'il a vu et redoublera désormais d'effort pour nuire sa victime. L'initiation entraine donc paradoxalement l'exacerbation des tensions cristallisées dans les suspicions de sorcellerie»³⁹. Enfin les tableaux suivant nous montrent l'insuffisance cancéreuse des ressources humaines au niveau de certain EPP et CEG dans la commune rurale de Farahalana et du farahalana.

Section VIII: Les problèmes majeurs au niveau de l'éducation pédagogique

Nous allons spécifier les problèmes rencontrés au sein de l'éducation pédagogique sur quatre niveaux: au niveau public;du niveau I et au niveau II, et au niveau des écoles privées; du niveau I et du niveau II. Ces quatre niveaux disposent les mêmes problèmes. Il s'agit d'une large insuffisance d'effectif de personnes ressources et surtout au sien de l'organisation du travail et du management en général.En outre, ANDRIANINTSILAVO MASOANDRO Rakotoarimanana et ses collègues ont caractérisé les caractéristiques de problèmes au niveau de l'éducation à Madagascar: *l'Insuffisance du budget alloué, les problèmes liés aux enseignants, la non gratuité des frais scolaires, l'écart de niveau scolaire, les problèmes de ressources humaines et matériels, le flou sur l'avantage de l'éducation, les problèmes liés aux enseignants, le manque d'infrastructures*⁴⁰. Ils ont décrit les problèmes généraux au sein de l'administration pédagogique.

1. Les problèmes au niveau de l'EPP Farahalana

Les problèmes susmentionnés sont dévoilés à partir de collectes de nombre des personnels au niveau même de l'école primaire public (EPP) ou niveau I du Farahalana. Avant tout cela, il nous faut porter une explication distinctive entre le Farahalana et la Commune Rurale de Farahalana. Le Farahalana est un fokontany mais la Commune Rurale de Farahalana est aussi le nom de ladite Commune. La Commune est composée par plusieurs fokontany y afférent le FokontanyFarahalana. Dans chaque fokontany il y a des

³⁹BONHOMME Julien, Voir par-derrrière. Sorcellerie, initiation et perception au Gabon, article, 2003, pgs260-271.

⁴⁰ ANDRIANINTSILAVO MASOANDRO Rakotoarimanana, L'éducation à Madagascar: Repenser le système éducatif pour un meilleur devenir, article, Novembre 2012, pgs4, 5-6.

écoles primaires publiques et privées. Et quelques-uns de ces fokontany qui possèdent un centre d'enseignement général (CEG), ceci prouve nos idéologies sur la distance foyer-écoles.

Tableau 11: Nombre des personnels au niveau de l'EPP Farahalana

Profession	Effectif		Effectif total en %	Ensemble
	M	F		
Fonctionnaires	06	08	14	14
Cont. MEN	14	14	28	28
E.N.F (Sub)	27	26	54	53
E.N.F (Non Sub)	02	02	4	4
Total	41	40	100	81

Source : Enquête personnelle, année 2017

Le tableau là-dessus nous démontre que seulement l'effectif et l'effectif en pourcent des personnels au niveau de l'EPP dufokontanyFarahalana. Les fonctionnaires détiennent une place minime dans cette représentation mais tandis que l'effectif des enseignants contractuels MEN, enseignants subventionnés et non subventionnés représente la maxime. Dans lesquels, quatorze (14) pourcent des fonctionnaires, vingt-huit (28) pourcent de ces personnels sont des contractuels MEN, cinquante-quatre (54) pourcent des enseignantssubventionnés et quatre (04) pourcent d'autres ne sont que des enseignants non subventionnés. Ces chiffres signifient et prouvent en parallèle l'insuffisance des ressources actives et une certaine provocation de démotivation au travail en effet. Ainsi, il ne nous prétende pas de miracle dans la vie. Enfin par rapport à l'effectif de ces fonctionnaires et les contractuels ; il y a un écart de soixante-douze (72) pourcent. Nous ne critiquons plus les autres insuffisances qui ne cessent d'accroître de l'année en année scolaire future; de l'année (N-1) en annéeN et en année (N+1) etc. Les problèmes au sein de l'éducation des enfants et des jeunes enfants sont cohérents et interdépendants, à des solutions qui ne reposent que sur des résultats immédiats mais non pas à long halène.

2. Les problèmes au sein du CEG Farahalana

Les autres problèmes se manifestent au niveau du centre de l'enseignement général. L'insuffisance des ressources humaines, et matériels, n'infecte pas non seulement au niveau primaire ou niveau I mais aussi au secondaire ou niveau II dans cette commune rurale. Nous irons les revoir dans le tableau là-dessous.

Tableau 12: Récapitulatif des Personnels au niveau du CEG Farahalana

Profession	Masculin	Effectif en %	Féminin	Effectif en %	Ensemble	Effectif total en %
Contractuel	11	91,7	09	64	20	71,4
Fonctionnaire	1	8,3	03	21	4	14,3
Contr non subv	01	8,3	00	0	1	3,6
Contrac subv	01	8,3	02	14	3	10,7
Total	12	100	14	100	28	100

Source: Enquête personnelles, année 2017

Au niveau du CEG nous avons constaté que l'effectif total de ces personnels est égal à vingt-huit (28), et parmi ces derniers quatre-vingt-deux (82) pourcent ne sont que des contractuels ainsi quatre (04) pourcent pour les non subventionnés et avec des années d'anciennetés. Les problèmes ne se reposent pas tout simplement sur l'insuffisance en tant que telle mais ils sont aussi forts à travers le non motivation des intellects à s'installer en brousse relié aux diverses causes. Alors qu'il faut en accroître le niveau intellectuel et professionnel des ruraux et en l'adaptant aux réalités concrètes locales. C'est là que s'impose les problèmes.

3. Le rôle des parents et des écoles face à la réussite scolaire

Dans cet éclat, nous insistons sur quelques nouveaux éléments seconds face aux rôles que doivent suivre les parents des élèves et les enseignants ou les éducateurs à l'école surtout au niveau local. Lors de notre recherche, la réponse à notre observation et interview n'est outre axée sur l'insuffisance forte à ce que disait un auteur le rapport des parents et enseignants et aussi le rapport élèves et enseignants. Ces mécanismes nous poseront des problèmes face aux soutiens des élèves par rapport à la mise en place d'un nouveau système éducatif et pédagogique. Et quelques-uns de ceux-ci: accompagner, cadrer, suivre et évaluer leurs enfants sur différents niveaux ainsi que leur sécurité et pareillement à ceux des enseignants. Chacun de ces parents et enseignants doivent renforcer sa responsabilité si un ou des enfants n'est pas à la hauteur et ne parvienne pas à suivre certains cours. A vrai dire qui ont la moyenne inférieure à dix (10). Cette relation est totalement basée sur le débat entre parents et enseignants. Comme le disait MASSON Elsevier, dans sa publication: *«au-delà des moments de rencontre, c'est la reconnaissance des parents en tant que premiers éducateurs qu'il convient d'affirmer. Ce qui s'entend à plusieurs titres:*

- *au sens d'une antériorité dans le temps, dès la période déterminante de la périnatalité et de la naissance ;*

- *par la durée de la présence auprès de l'enfant et du jeune jusqu'à l'âge adulte et, parfois au-delà, du fait de la dépendance économique et résidentielle à l'égard des parents;*

- *par la vision globale et évolutive de l'enfant dans sa fratrie, dans son environnement social et familial;*

- *au sens, enfin, d'une éducation qui relie à une mémoire familiale, une généalogie, des traditions, une culture avec des liens identitaires, affectifs et symboliques forts. ... En ce sens, les actions de soutien à la parentalité visent à une continuité et à une cohérence éducative »⁴¹.*

Outre, les prises de responsabilités peuvent réduire l'influence de différentes sortes d'envoutement au niveau même de la famille, sociétale et communale. Plusieurs facteurs et sous-facteurs provoquent la non réussite scolaire et éducative mais nous n'admettons que certains d'entre eux et qui sont, par exemple: le facteur politique, économique et financier et autres sous-facteurs sont l'envoutement, le non prise de responsabilités vis-à-vis de chacun et notamment la distance foyer-école etc. A cette effet, nous avons constaté que le nombre des écoles implantées dans la commune là où nous avons entamée notre recherche s'avère insuffisant par rapport au nombre de la population actuelle, est environ 27018 en 2012. Donc, cette distance représente un des grands risques aux élèves dans cette commune. Enfin, le tableau ci-après va nous démontrer la réalité observatoire de ces variables telles que quantitatives et qualitatives.

⁴¹MASSON Elsevier, santé scolaire & universitaire, revue, Septembre-Octobre 2014, n° 29

Tableau 13: Récapitulation des élèves en fonction de la distance foyer-école

Dist en Km	EPP	Effectif en %	CEG	Effectif en %	Privée	Effectif en %	Ensemble	Eff total en %
[0-3[05	45,5	03	30	02	50	10	40
[3-5[03	27,3	04	40	01	25	8	32
[5-7[02	18,2	02	20	01	25	5	20
[7 et +[01	9,1	01	10	00	0	2	8
Total	11	100	10	100	4	100	25	100

Source: Enquête personnelle, année 2017

Le commentaire statistique de ce présent tableau nous permet d'en déduire que la scolarisation d'un enfant dépend de cette variable distance en question. Puisque plus la distance est plus écartée et éloignée plus le nombre des enfants scolarisés tant au niveau de l'EPP, CEG que privée se diminue. Ainsi, l'enjeu par rapport à cette distance tourne aussi autour de l'insécurité de ces derniers et du moyen de transport. Dans un intervalle de [0-3[kilomètre l'ensemble des effectifs s'étant à dix (10), [3-5[kilomètre l'effectif à réduit en huit (08) et doté de deux (02), et plus ou moins de sept (07) kilomètre l'effectif des élèves est égale à deux (02) et un écart de huit (08) élèves s'est produit. Il est fort probable que notre hypothèse et notre étude entre ces variables mises en jeu sont palpables. Mais nous irons analyser, commenter et valider ces résultats de recherche, en fonction de plusieurs tests scientifiques, et avec l'usage des logiciels statistiques mentionnés dans la première partie, dans la troisième partie du corpus de ce présent mémoire.

4. Les contraintes face à la réussite scolaire dans la commune

Observons la situation réelle locale, d'ici quelques années, une diminution incessante de l'effectif des enfants et jeunes enfants scolarisés est constatée tant au niveau des écoles primaires qu'au niveau des écoles secondaires. De ce fait, à l'âge mineur ils sont déjà à la recherche de leur avenir, de l'argent, aux fins de servir leurs besoins quotidiens. Ensuite, la majorité de ces derniers veulent et prennent déjà en charge le rôle de chef et mère de famille, à certain âge. Nous voulons mettre un peu plus d'optique sur ce cas. La question qui doit être posée afin de nous ré-conscientiser est: où allons-nous en venir sur ce monde et que deviendront nos enfants d'ici peu de temps? Ainsi nous allons se transformer en quoi?

Tableau 14:Récapitulatif des effectifs des élèves niveau I public (2016-2017)

Ecoles	11è	10è	9è	8è	7è	Total
Farahalana	62	58	64	101	102	387
Amboronala	23	18	09	16	06	72
Antananambo	39	22	24	26	10	121
Antafononana	63	36	24	27	40	190
EPP MAHEVA	106	90	79	78	188	541
EPP Antohomaro	25	30	28	40	15	138
Antanandronono	29	26	27	21	13	116
Ambodi-Pont Fan	19	14	21	09	08	71
Andranovato	46	33	32	19	12	142
Antsahaborara	74	69	50	72	92	357
Antanambao	32	22	24	10	12	100
Ambato mainty	54	29	19			102
Ambo dimanga	33	20	35	16		104
Ampatakana	52	25	27	28	27	159
Antanandava	71	44	38	30	24	207
Ratsiteza	44	36	41	17	25	163
Benavony	27	23	19	05		74
Masovariaka	85	43	62	46	44	280
Antsirabe	58	22	34	10	13	137
Ankadirano	32	48	43	36	32	191
Ambia	47	26	09	08	05	95
Ambodiala	45	23	21	32	30	151
Tsaratanana	20	10	07	03	02	42
Total	1086	767	712	625	679	3940

Source : Enquête personnelle, année 2017

La démarche comparative adoptée au commentaire du présent tableau nous a permis de dire que le nombre des personnels n'est suffisamment pas proportionnel à celui du nombre des élèves du Farahalana dont: quatre-vingt-dix-neuf (99) personnels par rapport au trois cent quatre-vingt-sept (387) élèves. Nous avons pris l'EPP en fonction de classe de ces enfants; de la classe de 11^{ème} à la classe de 7^{ème}, dans le fokontany Farahalana.

Par contre, seulement sur les effectifs des élèves de la classe de 11^{ème} afin d'y parvenir à la classe d'examen qui est la classe de 7^{ème}, une diminution d'effectif ne cesse d'accumuler. Une autre hypothèse s'avère introduite: soient certains enfants vont se réinscrire dans une autre école et soient ils abandonnent définitivement l'école. Prenons en compte le cas de l'EPP dans le fokontany Tsaratanana: vingt (20) élèves en classe de 11^{ème} et deux (02) ont parvenu à la classe de 7^{ème}. Ceux-ci impliquent spécialement la ré-conscientisation des parents et des autorités locales par rapport à ses responsabilités et ses rôles. Le souhait est titanesque mais les moyens sont largement insuffisants et inattendus. Nous irons revoir ces cas au niveau des établissements privés.